

suite des AMERICAINS DANS LA GUERRE

que ceux des divisions françaises, vont s'opposer de toutes leurs forces à l'offensive allemande.

2 juin, dans la région de Château-Thierry, le Corps des « Marines » entre dans la légende. Après avoir résisté 8 jours avec acharnement aux attaques allemandes, ils reprennent le **10 juin** le village de Bois Belleau. mais laissent plus de 3000 morts sur le terrain. Ce succès est de bon augure pour l'avenir.

15 juillet, 2^{ème} bataille de la Marne. Ludendorff lance en Champagne et sur la Marne son ultime offensive. Il veut briser les forces françaises et anglaises avant que les divisions américaines ne soient opérationnelles en trop grand nombre. Il parvient à franchir la Marne et menace à nouveau Paris. Mais l'offensive est stoppée par les armées françaises renforcées par les divisions américaines qui tiennent solidement leur ligne de front.

18 juillet, contre-offensive alliée victorieuse avec 26 divisions dont 6 américaines, toujours insérées dans le dispositif français. Paris est sauvé, la 2^{ème} bataille de la Marne gagnée.

Les américains dans les contre-offensives de la victoire

Foch propose à Pershing de prendre à son compte le saillant allemand de St-Mihiel, qui fait peser sur Verdun une menace permanente. Pershing voit dans ce front une porte ouverte vers Berlin. Avec l'appui de 1600 avions et 414 chars Renault FT 17, pour la plupart français, Pershing lance donc le **12 septembre** sa 1^{ère} offensive victorieuse d'une armée autonome de 650.000 hommes contre le saillant de St-Mihiel. 16.000 allemands sont faits prisonniers, mais les pertes sont lourdes (7.000 morts) et en raison du désordre qui règne à l'arrière, le ravitaillement a eu le plus grand mal à parvenir aux 1^{ères} lignes.

26 septembre, une autre armée américaine autonome (la 1^{ère}) attaque en Argonne avec un million d'hommes. Mais il pleut des cordes, l'empierrement du réseau routier sinueux ne résiste pas aux lourds camions Ford qui s'y embourbent. Les appuis (l'artillerie tractée) et la logistique (dont les convois de munitions) ne peuvent suivre le rythme des unités de tête. De mémoire de combattant, on n'a jamais vu un embouteillage pareil : des kilomètres de camions bloqués, malgré les efforts impuissants de la police militaire. En désespoir de cause, les fantassins

débarquent pour continuer à pied. D'autres prennent la pelle pour aider le Génie à réparer les routes. Toute l'armée américaine est engluée dans la boue et piétine en Argonne. Paradoxalement, alors que la logistique des américains à l'arrière fonctionnait comme une gigantesque mécanique bien huilée de planification, production et acheminement, c'est la logistique de l'avant qui va freiner l'élan de leurs troupes en ce mois de **septembre**. Le ravitaillement est certes bien arrivé dans les bases arrières du secteur avancé, mais celles-ci s'engorgent en raison de l'inorganisation des états-majors américains. En l'absence de véritable communication entre l'avant et l'arrière, de longues files de camions obstruent les itinéraires à tel point que les évacuations sanitaires en sens inverse ont le plus grand mal à passer et que des compagnies engagées au combat resteront 3 jours sans rien manger.

Pershing doit faire une pause dans son offensive, ralentissant par là-même l'avancée de l'ensemble des armées alliées. Au vu des problèmes déjà rencontrés auparavant par les divisions américaines, Foch lui avait bien proposé le renfort d'officiers français rodés aux procédures de mouvement et de logistique des forces, mais Pershing, par fierté, avait refusé.

Les allemands résistent mais leurs 197 divisions épuisées n'ont plus que des gamins de la classe 19 à opposer aux 220 divisions alliées, dont 44 américaines, qui reçoivent chaque mois 300.000 américains qui continuent à débarquer en renfort. Au mois d'**octobre**, le gouvernement allemand aux abois tente de négocier directement avec les seuls américains. Le président Wilson, créancier d'une Europe exsangue, jouera ainsi un temps seul l'arbitre du conflit jusqu'à ce que ses partenaires mécontents le rejoignent pour imposer à l'Allemagne un armistice sans condition.

Un soutien logistique et financier absolument déterminant

L'aide financière américaine, sous forme de nourriture, matières premières et équipements, acheminés malgré la distance, par la formidable « logistique de projection », improvisée puis organisée de main de maître par les américains, a bien sûr constitué un élément déterminant du succès des alliés. Leur supériorité dans le domaine du matériel, du transport et du ravitaillement à la fin de la guerre était écrasante. Le moral des soldats

allemands et de la population allemande, mal nourris chancelait. Les tubes usés de leur artillerie manquaient cruellement de précision et l'acier pour remplacer leurs sous-marins coulés par les alliés faisait défaut.

Qui plus est, l'énorme puissance industrielle et humaine des USA était loin d'être au bout de ses possibilités. La logistique américaine était en effet planifiée pour une guerre qui durerait 5 ans. 100 divisions américaines, soit 4 millions d'hommes auraient en effet dû être présentes en France au printemps 1919.

Une participation militaire aux opérations plus limitée

Sur le plan des opérations militaires, la mobilisation massive décrétée aux Etats-Unis au printemps 1917 n'a produit des effets sur les champs de bataille européens qu'à l'été 1918. Elle a permis aux forces alliées de résister aux offensives allemandes du printemps 1918 grâce à l'apport d'un million d'hommes, puis d'acquiescer la supériorité numérique et participer aux contre-offensives victorieuses de l'automne qui ont abouti à l'armistice avec 2 millions d'hommes. Mais l'entrée en guerre des USA avait d'abord eu d'emblée un effet important sur le moral des troupes de l'Entente, affectées par l'usure due à la longueur du conflit, l'échec de l'offensive Nivelle au Chemin des Dames, le désastre italien de Caporetto et la défection des troupes russes fin 1917 qui permettait aux puissances centrales de rapatrier à l'ouest de nombreuses divisions.

Hommage aux combattants américains

Il n'est que justice de rendre hommage aux 115.000 soldats américains qui ont donné leur vie pour notre liberté et aux 1.900.000 autres qui ont traversé l'océan au péril de leur vie pour combattre à nos côtés. Le symbole le plus fort est certainement constitué par les membres de l'escadrille Lafayette, présents sur le sol français depuis 1916. Sur les 267 américains qui s'engagèrent dans l'aviation française, on compte 62 tués, 19 blessés et 15 prisonniers.

« Les pilotes me disaient qu'ils étaient prêts à se sacrifier pour leur seconde Patrie: la France, sans qui le monde ne serait plus le monde et la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue » (Capitaine Thénault, commandant l'escadrille Lafayette).

Jean-Pierre GIRAUD